

Covid : le virus était déjà présent en France en novembre 2019

Par la rédaction d'Allodocteurs.fr

Rédigé le 10/02/2021

Le coronavirus circulait déjà en France fin 2019, selon une nouvelle étude française. Elle révèle la présence d'anticorps anti covid dans des échantillons sanguins prélevés avant l'arrivée officielle du virus en Europe.



Le Covid-19 déjà présent en France dès novembre 2019 ?

Par [Vincent Coste](#) avec AFP • 10/02/2021 - 19:59



Archives : test de dépistage du Covid-19 effectué dans un bâtiment de l'université de Rennes, dans l'ouest de la France, le 25 janvier 2021 - Tous droits réservés DAMIEN MEYER/AFP

Une étude avance que le Covid-19 était déjà présent dans l'Hexagone, deux mois avant les premiers diagnostics "officiels". Le nouveau coronavirus pourrait donc avoir circulé en France dès novembre 2019, avant même sa détection officielle en Chine en décembre, selon des scientifiques de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale

Le coronavirus était déjà présent en France à l'automne 2019. C'est ce qu'affirme une étude publiée le 6 février 2021 dans l'*European Journal of Epidemiology*. Les chercheurs parisiens et marseillais qui signent cette publication révèlent que le SARS-CoV-2 n'est pas arrivé en France fin janvier 2020, mais qu'il circulait déjà sur le sol français en novembre 2019.

Plus de 9.000 échantillons sanguins analysés

Des précédentes études leur avaient mis la puce à l'oreille. Des analyses *a posteriori* de **scanners thoraciques réalisés à l'hôpital Albert Schweitzer** de Colmar (Alsace) avaient déjà montré des cas probables de covid-19 dans ce département dès le 16 novembre 2019.

De même, des prélèvements sanguins effectués dans les hôpitaux Avicenne de Bobigny et Jean Verdier de Bondy faisaient état de la présence possible du virus dès le mois de **décembre 2019 en Seine-Saint-Denis**.

Pour cette nouvelle étude de plus grande ampleur, les chercheurs ont rassemblé 9.144 échantillons sanguins collectés sur des adultes issus de la cohorte Constances¹ en France. Les prélèvements avaient eu lieu entre le 4 novembre 2019 et le 16 mars 2020, dans 12 régions différentes.

13 échantillons positifs avant janvier 2020

Les chercheurs ont réalisé un test de détection d'**anticorps anti SARS-CoV-2**, les immunoglobulines. En cas de doute, ce test a été confirmé par un test détectant les **anticorps neutralisants** dirigés contre le coronavirus.

Parmi tous les échantillons, 353 présentaient une **sérologie positive** au moment des prélèvements. Or 13 de ces échantillons avaient été récoltés entre novembre 2019 et janvier 2020, soit avant l'arrivée officielle du coronavirus sur le territoire.

Voyage, symptômes ou cas contact

11 de ces participants ont répondu à un questionnaire supplémentaire, qui a permis de valider ces résultats. La plupart d'entre eux présentaient une histoire cohérente avec une infection : soit ils avaient développé des symptômes attribuables au covid la semaine précédant le prélèvement, soit ils avaient **été en contact** avec une personne qui présentait de tels symptômes, soit ils étaient soignants, soit ils avaient voyagé peu de temps avant le prélèvement.

Un cas de réinfection ?

Et un des participants en particulier a retenu l'attention des chercheurs. Le test sérologique réalisé sur son échantillon sanguin de novembre 2019 était positif. Testé à nouveau en juillet 2020, il n'avait alors plus d'anticorps neutralisant.

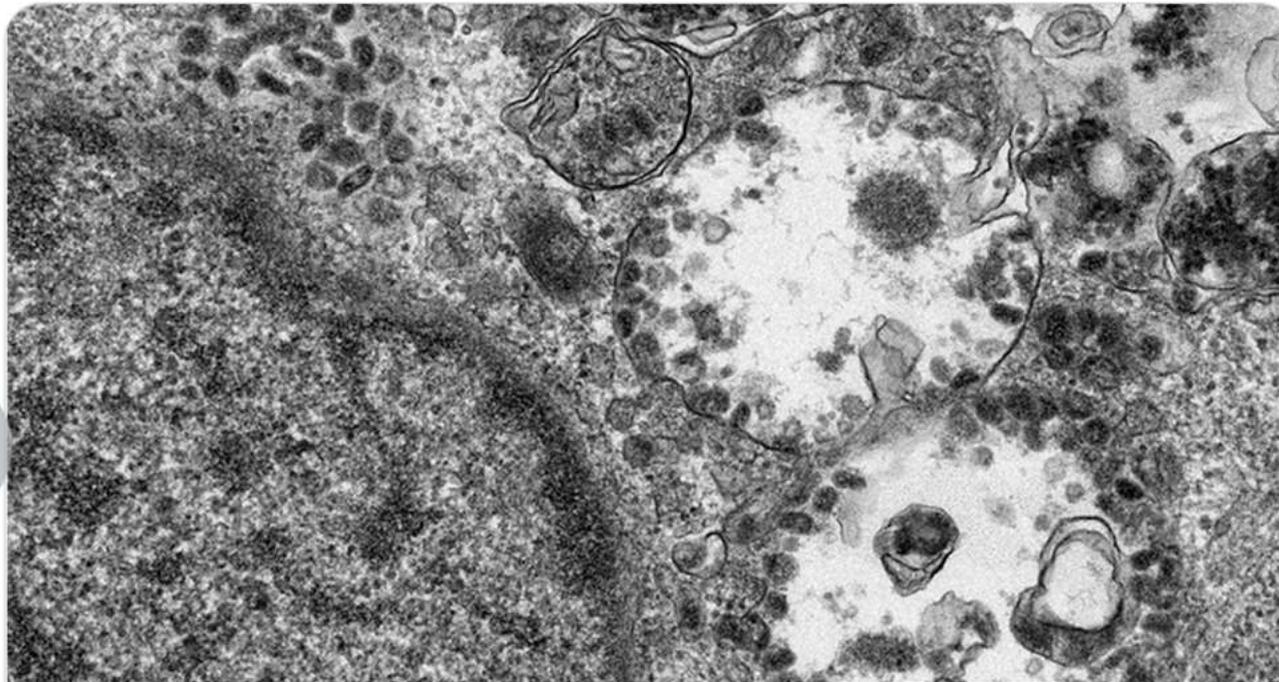
Et en septembre 2020, il réalise un **test PCR** à la suite de symptômes évocateurs du covid. Test qui s'avère positif et qui pourrait donc témoigner d'une "**possible réinfection**",



Inserm 
@Inserm



Le virus SARS-COV2 circulait très probablement dès novembre 2019 en France. C'est grâce aux échantillons des volontaires suivis depuis 2012 dans la cohorte @Constances que les chercheurs ont pu remonter dans le temps et faire des analyses sérologiques.



Le Sars-cov2 circulait en France dès novembre 2019

A partir de l'analyse rétrospective d'échantillons de sérum de plus de 9000 adultes collectés dans le cadre de la cohorte Constances, une ...

 presse.inserm.fr

4:08 PM · Feb 10, 2021



Ces derniers mois, des chercheurs de différents pays ont assuré que des cas étaient passés inaperçus bien avant décembre 2019, sans pouvoir en apporter de preuve définitive. Ce genre de travaux se base essentiellement sur des analyses d'eaux usées ou des tests a posteriori d'échantillons sanguins. C'est cette dernière méthode qui a été utilisée par les chercheurs français.

7 échantillons positifs datant de novembre 2019

Ils ont pris comme point de départ 9 144 échantillons sanguins, collectés entre le 4 novembre 2019 et le 16 mars 2020 et stockés sur la base de données "[Constances](#)", lancée en France en 2012 pour divers travaux de suivi épidémiologique.

Ils ont réalisé sur ces échantillons des tests sérologiques, pour détecter la présence d'anticorps au SARS-CoV-2, signes d'une infection passée. 353 d'entre eux étaient positifs.

Pour limiter le risque d'avoir des faux positifs, ils ont procédé à une deuxième analyse, plus pointue, afin de détecter la présence d'anticorps neutralisants.

Finalement, 44 échantillons ont été positifs aux deux tests, dont 7 datant de novembre 2019 (dont deux de la première semaine) et 3 de décembre 2019.

Enfin, 44 échantillons ont été positifs aux deux tests, dont 7 datant de novembre 2019 (dont deux de la première semaine) et 3 de décembre 2019.

Outre ces analyses, onze de ces personnes ont été interrogées pour voir si elles avaient présenté des signes évocateurs du Covid-19 à l'époque du prélèvement.

Cinq ont dit avoir "*présenté des signes de maladies respiratoires virales et huit avaient été en contact étroit avec des personnes qui présentaient de tels signes ou ont signalé des situations à risque d'exposition potentielle au SARS-CoV-2*", selon l'étude.

"*Dans plus de la moitié des cas, on a affaire à des gens qui ont voyagé ou qui ont été en contact avec des personnes ayant été malades*", a expliqué mercredi au journal Le Monde l'un des chercheurs, le Pr Fabrice Carrat, de l'Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique (Inserm, Sorbonne Université).